

LES CÉRAMIQUES COMMUNES GRISES EN PROVENCE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE AU XIII^E SIÈCLE

Jean-Pierre PELLETIER

Riassunto : In Provenza, le recenti scoperte di Gardanne hanno completato la prima sintesi sulle ceramiche grigi dell' Antichità tardiva effettuate sul sito di Saint-Blaise, e delle analisi geochimiche hanno permesso di individuare svariati centri di produzione. Nuovi studi precisano l'evoluzione delle forme dal V al VII secolo e importanti modificazioni che avvengono verso l'ottavo secolo, con l'apparizione di vasi a fondo largo e bombati che restarono largamente in uso sino all' undicesimo secolo, mentre più rari erano gli altri tipi di recipiente. L'uso dei "pégas" si afferma alla fine dell' XI secolo e a partire dal XII il repertorio diviene più diversificato. L'ultima parte fa il punto sulle officine attualmente conosciute, le cui particolarità riflettono la omogeneità di una regione compresa entro la riva orientale del Rodano, il Delfinato e gli accessi al massiccio dei Maures.

Dans une aire comprise entre la rive orientale du Rhône, le Dauphiné et les abords des Maures, on constate une homogénéité des productions céramiques qui reflète une certaine unité de la région provençale (fig. 1) ¹.

Si la cuisson en atmosphère réductrice existe depuis le I^{er} siècle au nord-ouest, dans la région de Vaison, et plus ou moins dans le Var avec les pâtes dites "blanches à grises" des II^e et III^e s. (Pasqualini 1993), dans le reste de la Provence on ne la retrouve guère avant le Ve siècle à l'exception de quelques fabrications ponctuelles ². Elle est aussi employée pour des céramiques communes grises "archaïques", plus grossières, observées notamment dans des contextes de la fin du IV^e et du début du Ve siècle à Aix ³, Gardanne ⁴, et Saint-Jean-de-Garguier ⁵ ; ces productions peu diffusées restent à mieux définir ; on peut évoquer à leur propos une fabrication plus domestique qu'artisanale, destinée à un usage très local.

1. DU VE AU VII^E SIÈCLE

La cuisson en atmosphère réductrice apparaît utilisée de façon systématique vers le début du Ve siècle, d'abord pour les vaisselles de table DS.P., et s'impose de façon exclusive au cours de la première moitié du Ve s., sans doute le deuxième quart, avec les véritables communes grises produites sinon en grandes séries mais du moins en quantités importantes, avec des caractères pratiquement identiques dans l'aire considérée. A l'ouest du Rhône, les communes à pisolithes sont en pâte brune au Ve s., au VI^e s. la typologie des communes grises est assez distincte (C.A.T.H.M.A. 1986 : p. 42-43), et au cours du Haut Moyen Age les productions apparaissent diversifiées (Leenhardt 1995). Dans la vallée du Rhône, au nord-ouest du Vaucluse, les formes de communes grises de l'atelier

de Jonqueirolle à Bollène apparaissent sensiblement différentes du répertoire provençal (Thiriot 1995). Sur la côte varoise et en Provence orientale, autour des massifs des Maures et de l'Estérel, la cuisson en atmosphère véritablement réductrice ne sera guère adoptée, semble-t-il, avant le XII^e siècle : les pâtes y sont parfois grises mais plutôt beiges ou brunâtres ⁶ (cf. fig. 13).

On peut parler de quantités importantes dans la mesure où les véritables communes grises dominent largement dans les contextes datés du milieu Ve au milieu du VI^e siècle. Ensuite elles deviennent quasiment exclusives. Depuis la première synthèse sur les céramiques communes grises de l'Antiquité tardive effectuée à propos du site de Saint-Blaise (Pelletier 1994), des compléments ont été apportés avec les découvertes de Gardanne dans l'arrière-pays marseillais (Pelletier 1991), et de nouvelles études en cours qui précisent ou nuancent les acquis. Une petite série de formes complètes dans un puits de Marseille (Pelletier 1997 b), et l'abondant matériel de Saint-Jean-de-Garguier, entre autres, autorisent une meilleure approche de la complémentarité des différentes vaisselles dans la deuxième moitié du Ve et la première moitié du VI^e siècle.

D'autres céramiques communes, mais en pâte claire, "résiduelles" (de fabrication plus ancienne) ou produites et retrouvées en faibles quantités, sont aussi en usage : par exemple les formes complètes destinées aux liquides, inconnues jusque là, sans doute d'origine régionale ou locale, retrouvées dans un puits à Marseille (Rigoir 1997). Les vaisselles plates ou les vases à liquides et cruches destinés au service de la table sont essentiellement en DS.P., en pâte calcaire donc non réfractaire, fréquemment décorée ; les importations africaines de claire D encore assez répandues sur la frange

1 Les figures 1, 2, 3, 4, 7, 8, 10, 11, 12 et 14 ont été remises au net en D.A.O. par F. Gillet.

2 Entre autres exemples, on peut citer pour le IV^e s. des grandes formes observées à Ventavon dans les Alpes de Haute-Provence sur le chantier de l'autoroute A 51 (réunion C.A.T.H.M.A. du 18 janv. 1996).

3 Les Thermes. Réunion C.A.T.H.M.A. du 17 fév. 1994 ; Nin 1994.

4 Château Pitty ; Bergeret 1992.

5 Fouilles G. et J.-B. Féraud (réunion C.A.T.H.M.A. du 15 déc. 1989).

6 Réunions C.A.T.H.M.A. des 28 mars et 9 mai 1996 à Draguignan et Toulon.

côtière parviennent assez peu à l'intérieur des terres. Enfin, des poteries à vocation exclusivement culinaire, les marmites fabriquées sur la côte ligurienne et en Méditerranée orientale, ne sont importées qu'en petit nombre et leur diffusion reste limitée (Vallauri 1994).

Les communes grises régionales provençales de l'Antiquité tardive sont en pâte réfractaire, et parfois en kaolinite pour des pièces d'origine plutôt "rhodanienne" notamment. Leurs propriétés culinaires (Picon 1973 et 1995) font qu'elles fournissent naturellement toutes les formes allant au feu, c'est à dire d'abord les ollae sans anses, formes A, contenant 1,5 à 3 litres en moyenne ; puis les ollae avec anses : les marmites, formes précédemment qualifiées A2A, A3A ou A4A en fonction de la typologie des rebords, et auxquelles il est préférable d'appliquer dorénavant le sigle MA complété par le type du rebord (MA2, MA3, MA4) ; ces marmites MA sont un peu plus volumineuses, semble-t-il, que les ollae A précédentes, avec un volume de 3 à 5 litres en moyenne, mais les exemplaires complets sont encore assez rares. Ensuite, dans une moindre mesure, les coupes ou coupelles (formes B, contenant 1 à 2 litres en moyenne). Les ollae sont les plus nombreuses (50%), et le total des ollae et coupes représente 75% du répertoire, 80% en comptant les couvercles tronconiques adaptés aux ollae (typologie fig. 2).

Les autres formes, qualifiées de rares, sont diverses et reprennent celles des autres catégories. Les plats (forme C), les seuls à comporter un fond large, constituent un exemple de vaisselle assez courante durant toute l'Antiquité ; ils disparaissent rapidement du répertoire des autres catégories et de celui des premières communes grises au plus tard vers le milieu du Ve siècle.

Les mortiers (forme D) perpétuent des habitudes ancestrales et concurrencent ceux en DS.P., leurs profils sont équivalents. On retrouve aussi des objets analogues aux DS.P.

parmi les formes réservées aux liquides, les amphorettes à deux anses et rebord en bandeau (forme F, dont on ne connaît pas le type du fond ; équivalent de la DS.P. forme 63), les cruches (forme K), ou encore les quelques vases à bec tubulaire (forme AB 36) connus à Glanum et Gardanne (Pelletier 1991 : 312-316), Marseille-Jules Verne (réunion C.A.T.H.M.A. du 25 avril 1996) et Saint-Jean de Garguier. Les fabrications en pâtes calcaire ou réfractaire d'objets comparables, et que l'on qualifie d'"intermédiaires", si elles ne sont pas très répandues, sont assez souvent remarquées maintenant : sans doute peut-on les interpréter aussi comme des pièces tournées dans des ateliers proches ou identiques, indifféremment avec une argile calcaire ou siliceuse. Entre autres exemples, des mortiers en pâte calcaire, "intermédiaire", distincte des DS.P. sans être de la véritable commune, déjà remarqués à Saint-Blaise (Pelletier 1994 : 182 fig. 143) ont été aussi observés récemment à Digne (Rigoir 1995 : 35 fig. 22).

Plutôt destinées à la conservation, avec une contenance de 10 à 12 litres, les jarres avec préhensions latérales (forme J) mises en évidence à Velaux (Boixadera 1987 : 106-108) et pour l'heure seulement retrouvées à Saint-Jean de Garguier, restent des formes peu répandues, peut-être en raison de la concurrence des amphores.

Pour la fin de l'Antiquité tardive, quelques sites ont récemment fourni des éléments bien caractéristiques en association avec les sigillées claires D Hayes 105 : ce sont, sur des formes A, les rebords de type A6 (à bourrelet interne) définis à Saint-Blaise (Pelletier 1994 : 166-168) dans des niveaux de la phase VII de la fin du VIe s., et de la phase VIII alors datée par prudence du début du VIIe s. (Démians d'Archimbaud 1994 : 35-37), phase qu'il faut situer maintenant de façon plus large dans le courant du VIIe s. en fonction de ces nouvelles données. Ces rebords d'ollae, apparemment dépourvues d'anses, ont aussi été retrouvés notamment à Arles⁷, et

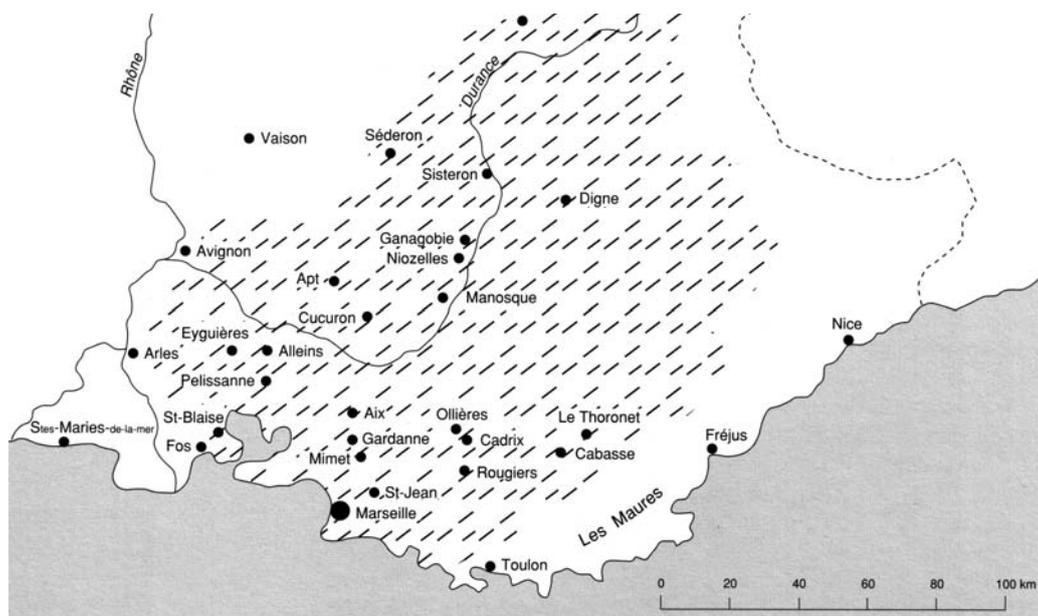


Fig. 1 : Aire de diffusion des céramiques communes grises provençales et principaux sites évoqués.

Fig. 2-Typologie des formes de l'Antiquité tardive en Provence.

7 Dans les fouilles de La Major et de la Chambre de commerce (étude en cours par J. Piton ; réunion CATHMA du 15 février 1996).

8 Secteur 4, niveaux de la seconde moitié du VIIe s. (étude en cours par F. Coeur, réunion C.A.T.H.M.A. du 25 avril 1996).

9 Gazenbeek 1993.

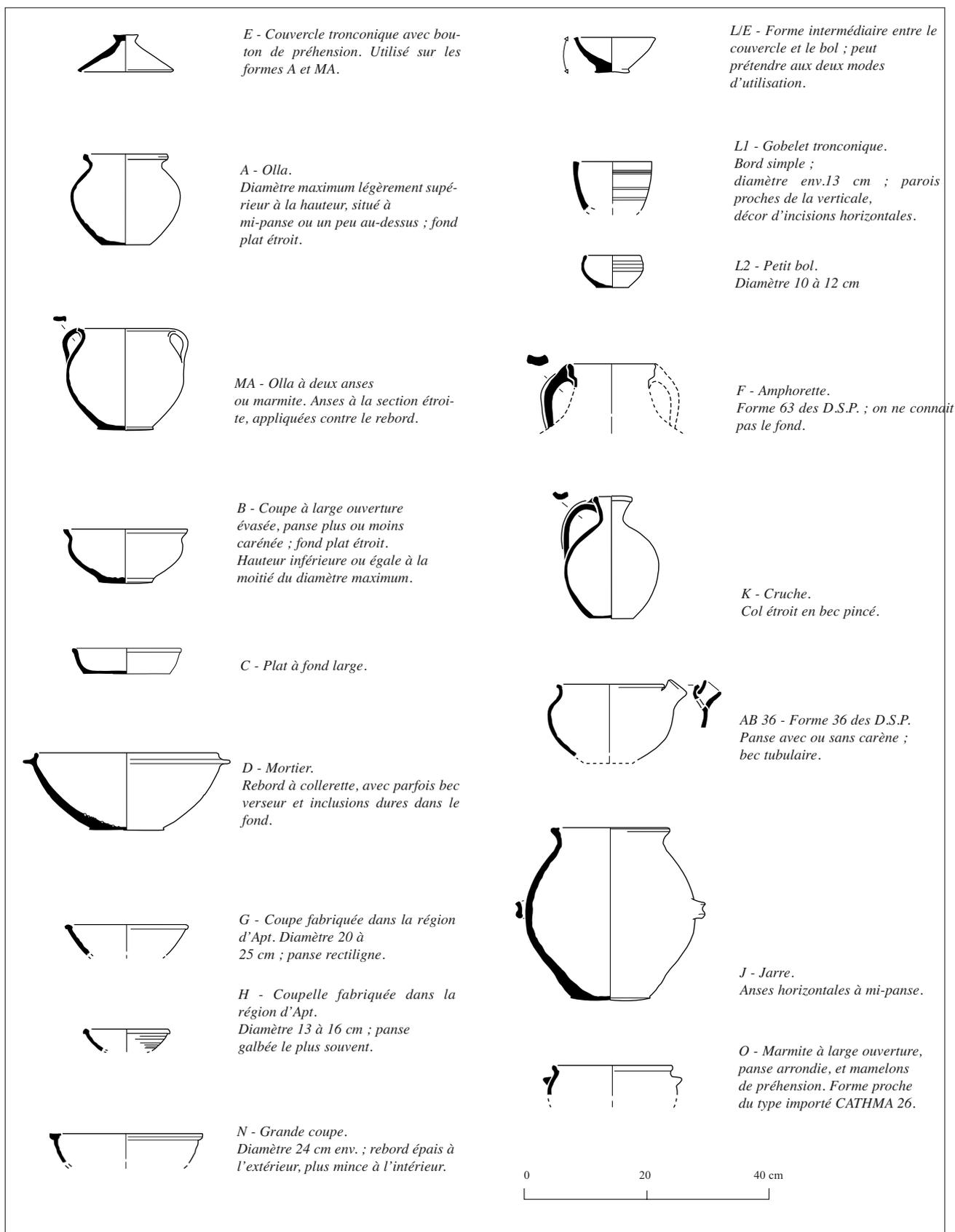


Fig. 2 : Typologie des formes de l'Antiquité tardive en Provence.

BORDS DE FORMES A ET MA

BORDS DE FORME B

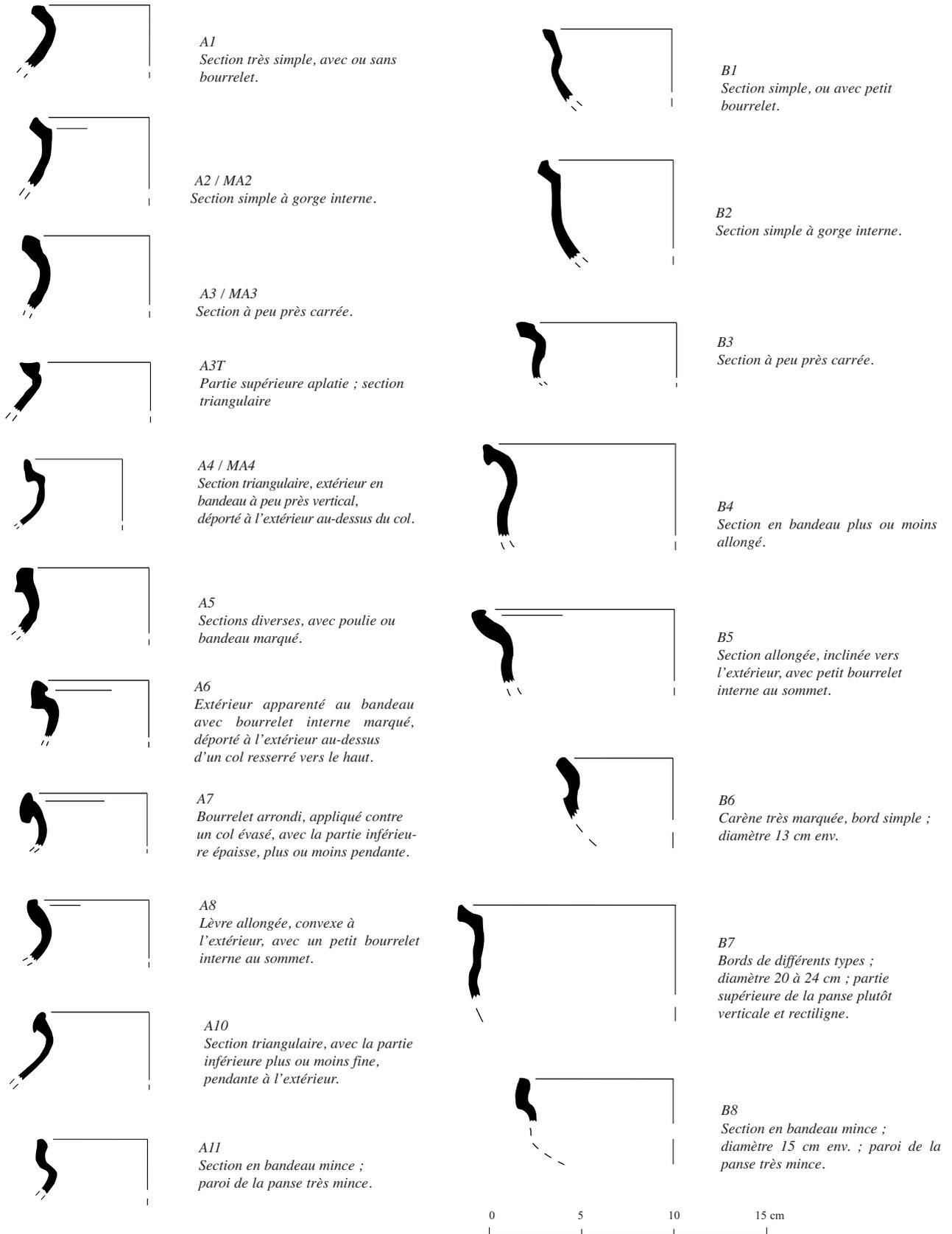


Fig. 3 : Typologie des rebords des formes A, MA et B

à Marseille dans les fouilles de la place Jules Verne ⁸ et celles de La Providence ⁹ (fig. 4 n° 5 et fig. 5 n° 4 et 5).

On peut maintenant définir comme forme A10 d'autres rebords d'ollae, à profil triangulaire assez fin ou très fin, avec la partie inférieure pendante à l'extérieur, et parfois un petit bourrelet interne moins marqué que sur les types A6 (fig. 5 n° 6 à 10 et fig. 6 n° 1 et 2). A peu près contemporains sans doute des formes A6, ils ont été retrouvés dans les Bouches-du-Rhône, à Eyguières dans des niveaux postérieurs au VI^e siècle ¹⁰, à Marseille rue du Bon-Jésus en association avec des claires D Hayes 105 (Pelletier 1997 b), à la Fourbine dans des couches du VII^e s. (Congès 1983) ; dans les Alpes de Haute-Provence à Ganagobie (Fixot 1995 : 44) et à Niozelles ¹¹ ; dans la Drôme ¹² ; et aussi dans le Var à Fréjus ¹³. Le type A10 n'est pas sans faire penser au type 6a de la classification C.A.T.H.M.A. Languedoc (Leenhardt 1993 : 138 fig. 11).

Depuis le Ve siècle les fonds pratiquement plats sont toujours restés très étroits, 7 à 8 cm en général, parfois 9 cm, très rarement plus dans le cas des gros mortiers, ou des des jarres avec 12 à 13 cm. Pour citer un exemple autre que ceux de Saint-Blaise ou Gardanne, à Saint-Jean de Garguier, dans une séquence fin Ve-début VI^e s., les diamètres de 24 fonds provenant essentiellement de formes A et B sont compris entre 5,8 et 8,4 cm avec une moyenne de 7 cm, et ceux, avec inclusions, des plus gros mortiers D peuvent atteindre 12 cm. Les diamètres des fonds les plus répandus restent toujours nettement plus étroits que ceux des rebords des formes A "fermées", et comparables sur toutes les autres formes, B, K, etc....

Outre ces fonds plats et étroits qui constituent un critère déterminant pour la période des Ve-VI^e siècles, il faut aussi souligner, en considérant que les incisions horizontales lors du tournage, d'ailleurs peu fréquentes, ne sont que des ébauches d'ornementation, l'absence quasi totale de décors élaborés sur ces communes grises : les seuls tessons, comportant des ondes à l'outil ou au peigne, sont rarissimes ¹⁴.

Aux environs du tournant que constitue le VII^e siècle, on observe sur certains sites quelques exemples de fonds toujours assez épais mais peut-être un peu moins étroits (jusqu'à 10 cm), à la convexité déjà marquée, sinon annonciateurs des modèles qui leur succéderont, du moins affectés par une sorte de dégénérescence ou d'abâtardissement des profils antiques avec ou sans petit pied. C'est notamment le cas pour des exemplaires d'Arles (études en cours par J. Piton), de Marseille (place Jules Verne), d'Eyguières (Pelletier 1993 : 233 fig. 55 n° 5). Une autre forme MA de Marseille devrait logiquement comporter aussi un de ces fonds "de transition" (fig. 6 n° 7). Tout récemment, en Camargue ¹⁵, dans un contexte datable du VII^e s., a été retrouvée une sorte d'olla complète de très grande taille (contenance 5 litres) ; les différents rapports entre le diamètre du rebord de type A4 (15,5 cm), le diamètre maximum (23,5 cm) et la hauteur (22 cm) ne sont pas très éloignés des chiffres habituels des Ve-VI^e siècles (Pelletier 1991 : 305-307 et 311-312) ; mais le diamètre du fond plat atteint 12,5 cm de

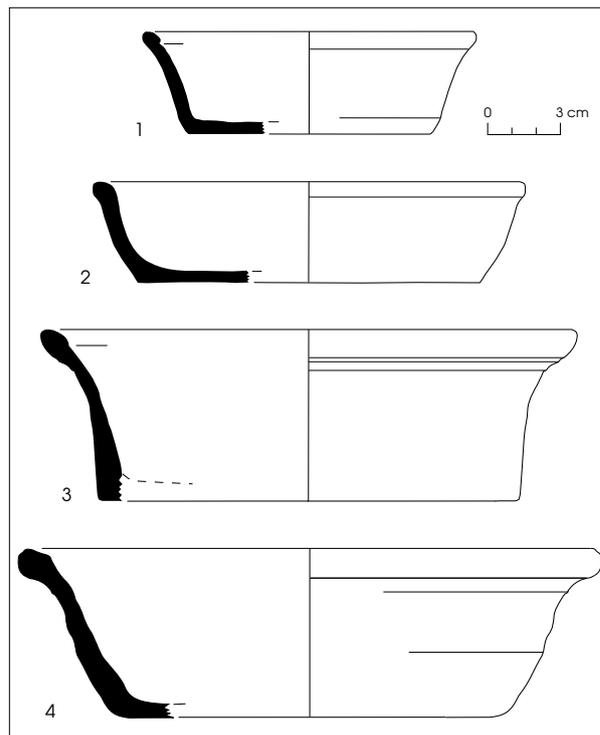


Fig. 4 : Plats à fond large, forme C, fin IV^e-début Ve s. n° 1 à 3 : Saint-Jean de Garguier ; n° 4 : Aix-en-Provence (Les Thermes).

diamètre, beaucoup plus que la moyenne, et affecte nettement les rapports dans lesquels il intervient ; on peut dire de cet objet qu'il comporte un de ces fonds "de transition" entre l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age.

Les incertitudes dans l'affirmation des séquences du VII^e siècle à Saint-Blaise, de même que pour le cas évoqué plus haut des rebords de type A6, se retrouvent dans les rebords de type A5, alors qualifié de "groupe non homogène d'exemplaires isolés aux sections diverses comportant un rebord en poulie ou bandeau" (Pelletier 1994 : 168 fig. 123) ; parmi les profils retrouvés en phase VIII, la plus tardive, figure le n° 46 tout à fait analogue au rebord de pot à fond bombé du Haut Moyen Age d'Eyguières (Pelletier 1993 : 233 fig. 55 n° 4), alors que aucun fragment de fond bombé n'a été observé à Saint-Blaise.

2. DU VIII^e AU XIII^e SIÈCLE

C'est sans doute vers le VIII^e siècle, car on ne l'a pas encore observé avec précision, que s'effectue le passage aux fonds larges, d'un diamètre égal ou supérieur à celui du rebord : la proportion antique est alors inversée. Le plus souvent ces fonds sont bombés, lorsque les argiles le permettent ¹⁶. Leur

¹⁰ Pelletier 1993 : 232 fig. 54 n° 5-6 et 233 fig. 55 n° 4, ainsi que d'autres exemplaires dans les fouilles 1993-1995.

¹¹ Site Saint-Alban, prospections J. Bourvéau, réunion C.A.T.H.M.A. du 18 janvier 1996.

¹² A Séderon Saint-Baudille et Villefranche le Château, prospections M.P. Estienne et S. Bleu.

¹³ Niveaux du Haut Moyen Age, place Formigé (études en cours). Février 1988.

¹⁴ Pelletier 1991 : 318-319 ; Pelletier 1994 : 181 fig. 142.

¹⁵ Commune des Saintes-Maries-de-la-Mer, les Combettes, prospections M. Pasqualini et C. Landuré, matériel étudié par J.-C. Treglia (réunion C.A.T.H.M.A. du 9 mai 1996).

¹⁶ A Eyguières sur les mêmes sols ont été retrouvés des pots à fond bombé en pâtes grises assez fines et d'autres à fond plat en pâte très grossière, probablement locale. Pelletier 1993 : 232 fig. 54 et 55.

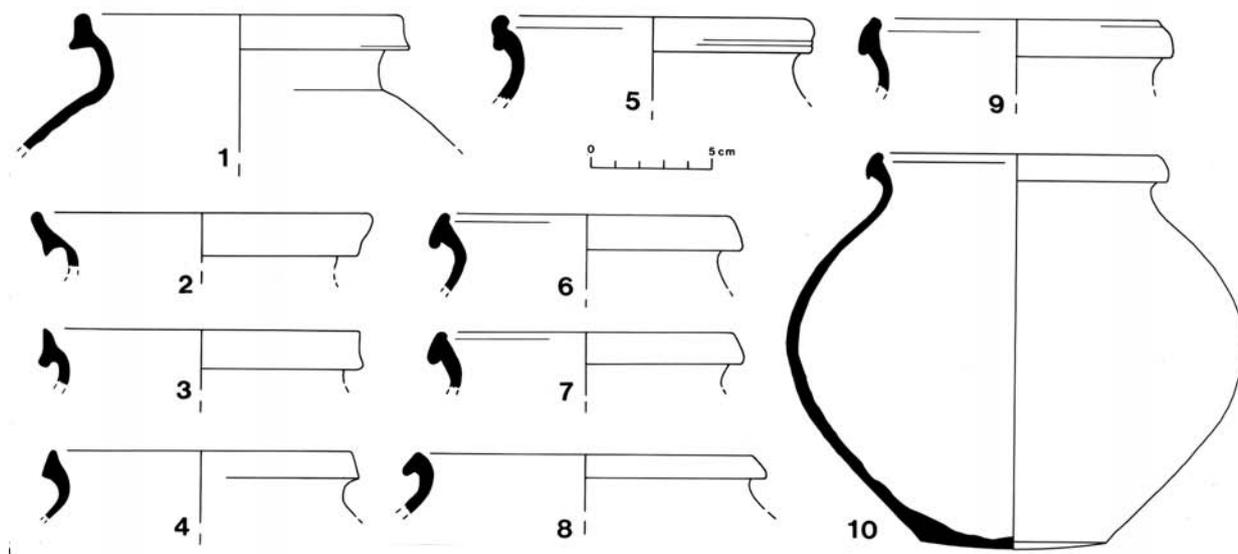


Fig. 5 : Grotte de la Fourbine, niveaux du VII^e siècle. n° 1 : bord de type A4 ; n° 2 à 4 : bords de type A4, variantes ; n° 5 : bord de type A6 ; n° 6 à 10 : formes A10 et variantes.

épaisseur peut être supérieure à celle des parois, mais les exemples de fonds bombés aussi minces que les parois, voire plus, sont fort nombreux. Ce changement important marque le Haut Moyen Age et s'accompagne de bien d'autres révolutions plutôt qu'évolutions ou modifications.

La fouille de Saint-Pierre à Eyguières, lieu d'observation privilégié, est actuellement le seul site provençal qui montre la poursuite de l'occupation d'une villa au cours du Haut

Moyen Age, avec une continuité monétaire remarquable du VI^e au début du Xe siècle. Les fonds bombés, pour ne parler que de ces éléments caractéristiques (on n'abordera pas ici la typologie des rebords), se retrouvent sur les sols antiques en béton de tuileau. Une datation au C14 (Centre de datation par le radiocarbone de Lyon, réf. LY-7271) permet de fixer entre la fin du IX^e et le milieu du Xe siècle le dernier niveau d'utilisation d'un puits dans lequel ont été retrouvés de nombreux restes de branchages, aucune forme de vaisselle ouverte en

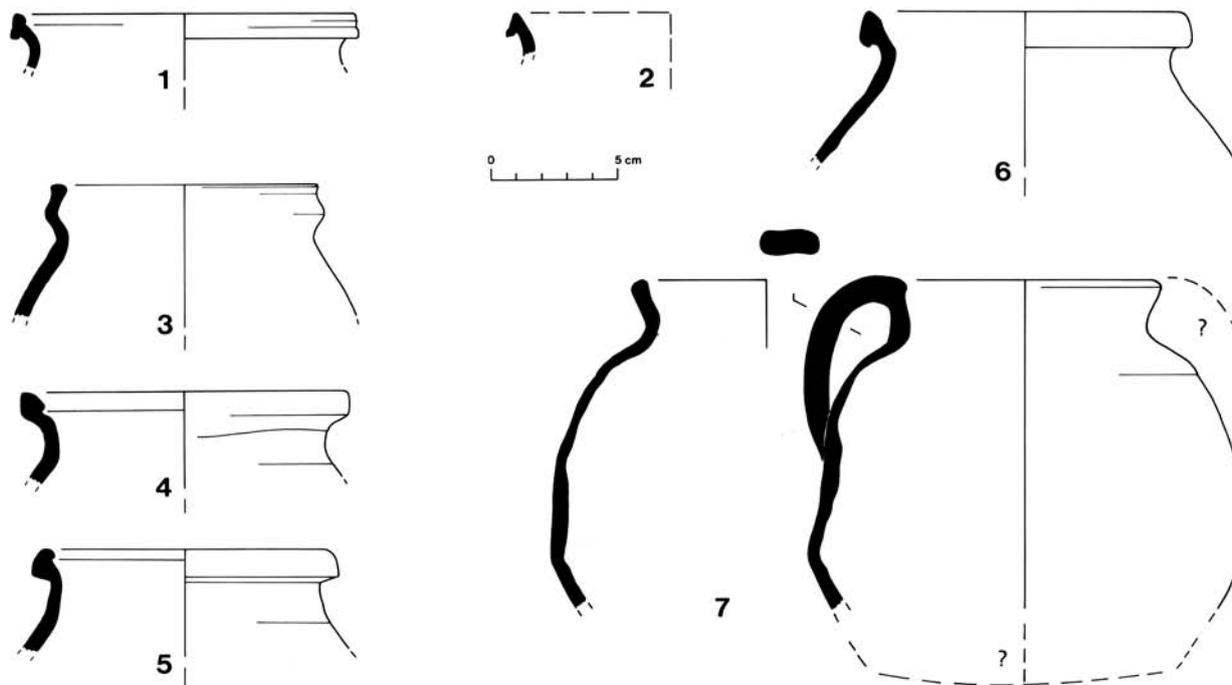


Fig. 6 : Formes de la fin du VI^e et du VII^e siècle. n° 1 : Niozelles Saint-Alban, bord type A10. n° 2 : Marseille, rue du Bon-Jésus, bord de type A10. n° 3 à 7 : Marseille, la Providence ; n° 3 : bord en poulie ou bandeau, variante A5 ; n° 4 et 5 : bords type A6 ; n° 6 : bord de forme A, type rare ; n° 7 : forme A à deux anses ou marmite et rebord simple (type A1) avec probablement un fond "de transition" assez large.

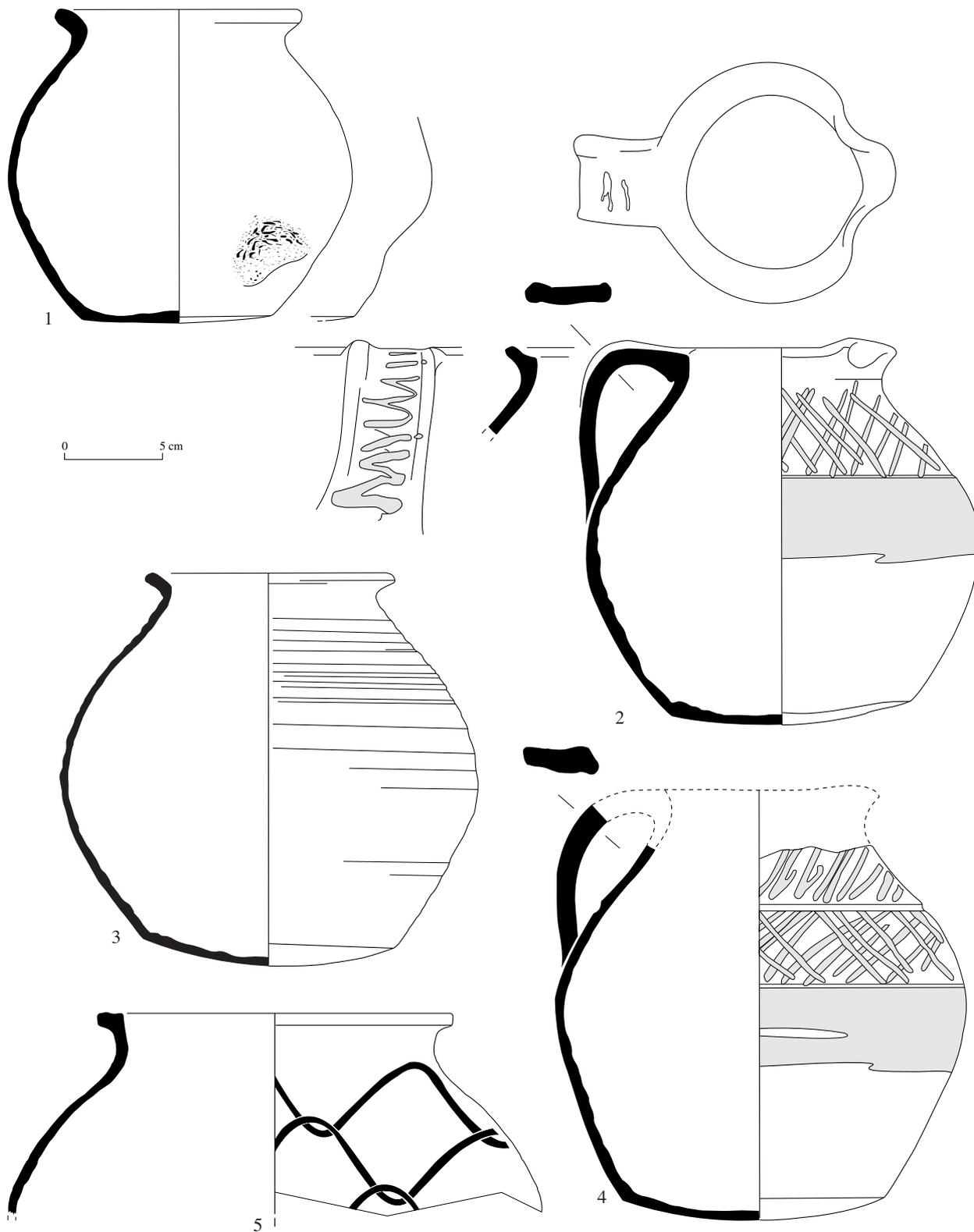


Fig. 7 : Eyguières, Saint-Pierre 1, Haut Moyen Age. n° 1 à 4 : dernier niveau d'utilisation du puits (fin IXe-première moitié du Xe siècle). n° 1 et 3 : pots "ordinaires", dépourvus d'anses (volumes 2,2 et 4 litres) ; n° 2 et 4 : pots à anse, bec pincé et décor lissé (volumes 3,3 et 4,4 litres). n° 5 : sol de la cour de la villa, environ VIIIe-IXe s., très gros pot à décor ondé (volume 8,5 litres). (cf. Pl. h.-t. I, 2).

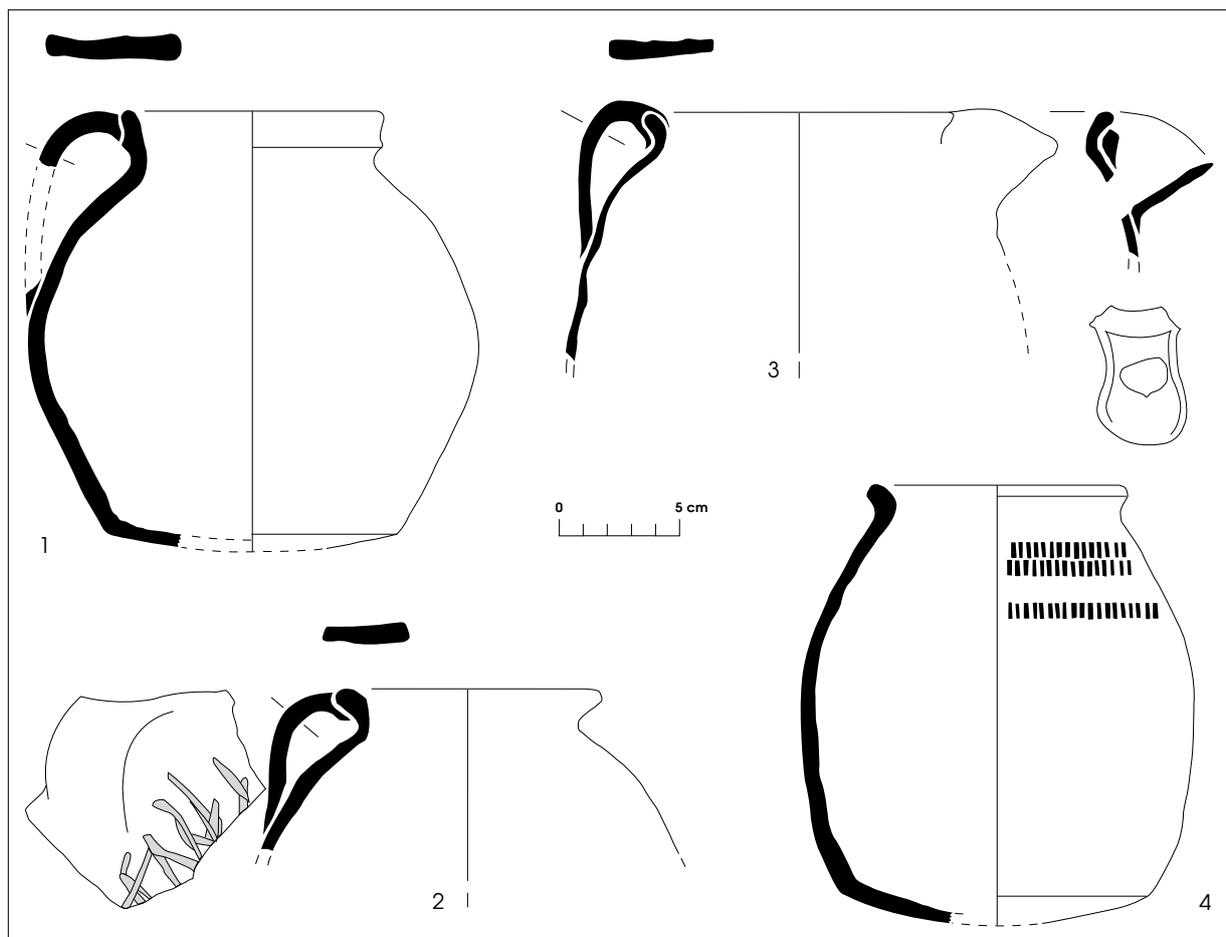


Fig. 8 : Cadrix, pots de la séquence fin Xe-XIe siècle.

bois, mais deux seaux complets : l'un monoxyle, taillé dans une loupe de chêne vert, et une seille en douves de pin d'Alep assemblées par des ligatures de chêne vert (Pelletier 1996 a). La même couche contenait aussi plusieurs poteries brisées contre les parois au cours de puisages (fig. 7). Certaines comportent une anse (les anses restent rares au cours du Haut Moyen Age, jusqu'au XIe s.) et un bec, confirmant leur usage spécifique bien en rapport avec le puits. Deux poteries présentent des décors lissés. C'est la première fois que l'on en retrouve sur le site, dans la phase précédant l'abandon, alors que quelques rares décors à la roulette ou même à la molette ont été retrouvés dans les niveaux d'occupation.

Cela repose la question de l'apparition de ces différents types de décors ; il semblerait à Eyguières que les motifs imprimés soient antérieurs à la technique du lissage dont on peut affirmer l'existence dès la période carolingienne, vers le IXe siècle (Kauffmann 1987 : 62-64. Pelletier 1995 c : 26-37). Cette technique du lissage se retrouve dans des niveaux souvent datés par précaution des environs de l'An Mil aussi bien sur la côte, à Fos-sur-Mer (Lagrué 1994) et Marseille (Bonifay 1983 : 343), qu'en Provence intérieure notamment

dans les Bouches-du-Rhône à Aix-en-Provence¹⁷, Alleins¹⁸, d'autres sites sur la commune d'Eyguières (Pelletier 1993 : 205-207), Pélissanne¹⁹, le Paradou (Martin 1994) ; dans le Var à Cadrix (Fixot 1985) ; dans le Vaucluse la région autour d'Apt, et à Bonnieux (Marchesi 1990), Buoux (Pelletier 1983), Cucuron (Fixot 1983), Ménerbes (Cartron 1993), Rustrel (Voyez 1994) ; dans les Alpes de Haute-Provence à Ganagobie (Fixot 1995), etc...

Ainsi la fin de la période carolingienne était déjà mieux cernée, avec les exemples d'Apt et Buoux notamment, et les environs de l'An Mil paraissent aujourd'hui assez bien définis. Sur la fouille bien datée (env. 970-1030) de Niozelles (Mouton 1995), qui confirme sur de très nombreux points les acquis antérieurs, ceux de Cucuron notamment, les décors lissés sont curieusement absents, mais outre les particularités de chaque site il est possible que la disparition des lissages, à peu près certaine au XIe siècle, soit effective par endroits dès la fin du Xe s.

Il ne semble pas qu'il y ait eu une évolution notable des formes céramiques jusque dans le courant de la seconde moi-

17 Fouilles 1987 de la cathédrale Saint-Sauveur (Guyon 1988) ; Notre-Dame-de-la-Seds (Fixot 1991) ; réunions C.A.T.H.M.A. des 15 fév. 1991 et 17 fév. 1994. 18 Prospections J.-P. Pillard.

19 Fouilles J. Proust, niveaux datés de la séquence VIIe-IXe s. (réunion C.A.T.H.M.A. du 19 mai 1995).

20 Ce pot apparaît très comparable au grand vase gardois de Saint-Victor-les-Oules daté du XIIe siècle (Thiriou 1986 : 136 fig. 30. Bonhoure 1995 : 38 fig. 29), mais le contexte de découverte semble plutôt antérieur à l'An Mil.

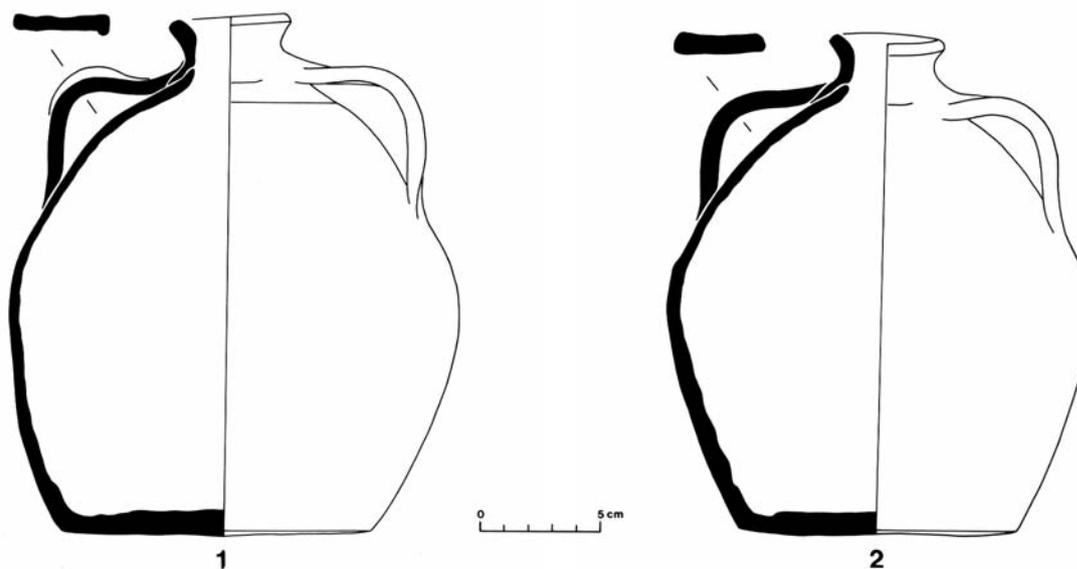


Fig. 9 : Bouteilles à deux anses, environ XIe siècle. n° 1 : Vauvenargues-la Citadelle (pâte gris-brun). n° 2 : Marseille-place Jules Verne (pâte grise).

tié du XIe siècle, et les exemples varois de Cabasse (cf. infra Pelletier, Un four du XIe siècle...) et de Cadrix (fig. 8) s'inscrivent bien dans ces données. Mais naturellement, chaque site apportera son lot de nouveautés, et il ne faut pas considérer des caractères de détail trop exclusifs. Sur les pots, par exemple, les becs pontés, le plus souvent du type à ruban, semblent utilisés du IXe au XIe siècle ; les becs pontés tubulaires, fréquents dans d'autres régions, dans la vallée du Rhône notamment, sont ici plus rares, tel le pot découvert non loin d'Eyguières, au Paradou (Martin 1994), dans un contexte du Haut Moyen Age mal précisé²⁰, ou encore celui d'une nécropole des environs de l'An Mil près de Bonnieux (Marchesi 1990).

Pour le conditionnement de l'eau ou de boissons, on connaissait déjà les gourdes aplaties, avec leur goulot sur le côté, près du "fond". Une nouvelle forme est attestée maintenant sur plusieurs sites, notamment à Niozelles (donc autour de l'An Mil), Cabasse, Marseille (Place Jules Verne) et non loin d'Aix-en-Provence à Vauvenargues (Bizot 1996) : les "bouteilles à deux anses" qui comportent aussi un goulot encadré par deux anses, mais placé au sommet de la panse tournée comme celle des pots (fig. 9). Au nord-ouest de notre région, plusieurs formes complètes sans provenance précise figurent dans les réserves du Musée Calvet à Avignon, et dans le Gard l'atelier de Saint-Victor-les-Oules en a encore produit au XIIe siècle (Thiriou 1986 : 136 fig. 30 a).

Les jarres pour la conservation²¹, avec leur ouverture assez étroite au sommet d'une panse ovoïde, sont des objets exceptionnels. Quant aux formes ouvertes, elles ne sont pas totalement inexistantes, les fouilles en révèlent parfois des fragments²² ; mais leur usage, sans commune mesure avec les vaisselles de l'Antiquité tardive, demeure plutôt restreint à des fonctions assez précises comme les jattes destinées la

fabrication de fromages à Niozelles, où pour la première fois des formes complètes ont été découvertes²³.

La céramique fournit aussi des objets non culinaires : les trompes d'appel dont on retrouve les tessons caractéristiques sur pratiquement tous les sites de fortification de hauteur du Xe au XIIIe siècle, et aussi dans le four de Cabasse²⁴.

C'est vers la seconde moitié du XIe siècle que l'on constate, sur les sites déjà évoqués de Cadrix et Ganagobie, de même qu'à Digne et Pelleautier²⁵ l'apparition des véritables pégaus, plus petits que les pots et qui comportent toujours une anse (Pelletier 1995 c : 26-40). Ces poteries culinaires -on les verra souvent brûlées à l'opposé de l'anse- se retrouvent alors aussi bien sur les sites d'habitat que déposées dans les tombes. Progressivement, au cours du XIIe siècle, leurs fonds au bombement moins marqué que celui des pots, puis de type lenticulaire, deviendront plats, et leur volume diminuera encore. On passe alors des rations collectives aux portions individuelles. Pour la préparation "familiale" des aliments, c'est dans le dernier quart du XIIe siècle, à Rougiers (Démians d'Archimbaud 1981 : 281-302), que l'on a observé les premières marmites à deux anses et fond globulaire (les préhensions doubles, anses opposées, déjà assez peu fréquentes aux Ve-VIe, semblent avoir totalement disparu durant le Haut Moyen Age). Les décors à la roulette, à motifs simples, auparavant peu fréquents, deviennent assez couramment utilisés sur les pégaus au cours du XIIe s., et sur les marmites ce sont les décors à la molette, à motifs plus complexes.

L'observation récente du matériel provenant de niveaux de rues et sols de maisons marseillais²⁶ datés de la seconde moitié du XIIe s. confirme ce schéma d'évolution. On y retrouve associées aux céramiques grises de fabrications diverses (pots, pégaus, cruches, quelques jarres...) parmi les-

21 Fixot 1995 : 46 fig. 35 n° 3 ; Pelletier 1995 c : 36 fig. 12 n° 9 et 10 ; Pelletier, Bérard dans ce volume : fig. 3 n° 25.

22 Par exemple à Ganagobie (Fixot 1995 : 46 fig. 35 n° 4) et Cabasse (Pelletier, Bérard dans ce volume : fig. 3 n° 23-24).

23 Mouton 1995 : 50 et 75 fig. 79.

24 Notamment à Cucuron, Fos-sur-Mer, Niozelles, Rougiers, Saint-Martin-de-la-Brasque, etc... Démians d'Archimbaud 1981 : 308-310 ; Pelletier 1995 c : 36 fig. 12-13 ; Pelletier, Bérard dans ce volume.

25 Démians d'Archimbaud 1995 : 42-43 ; Pelletier 1995 b : 56-62 et 63-67.

26 Fouille pour le Musée César, matériel étudié par F. Parent ; Abel 1996.

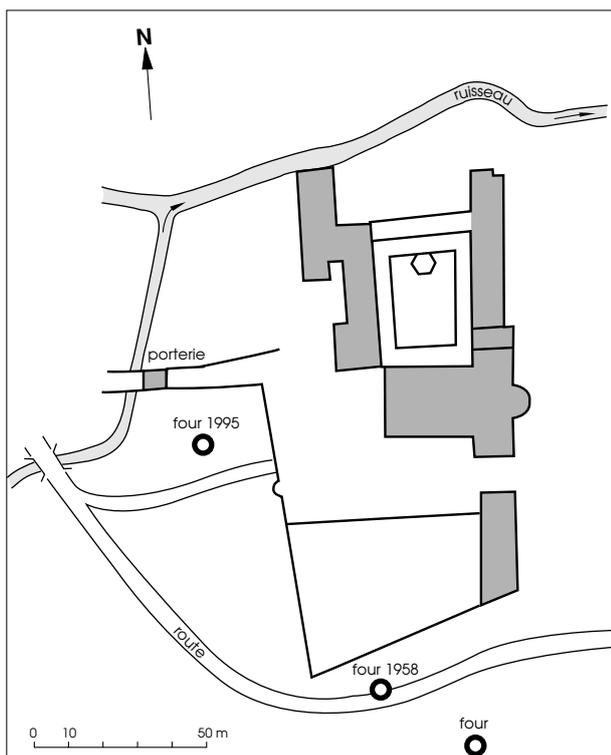


Fig. 10 : Localisation des fours de l'abbaye du Thoronet.

quelles figurent des gros pots à bec tubulaire comparables à ceux de Mimet (Pelletier 1992 : 235 fig. 6), ainsi que les poteries culinaires grossières en pâte brune micacée fabriquées peut-être autour du massif des Maures déjà remarquées à Marseille au XIIe et au début du XIIIe siècle et retrouvées aussi à Arles (Pelletier 1997).

A partir de la fin du XIIe siècle, le répertoire des poteries d'usage courant, s'il restera constitué essentiellement des pégaus et marmites (cf. fig 14), les deux formes principales, se développera avec d'autres objets plus diversifiés : cruches, couvercles, et aussi des chopes (qui figurent parmi les nouveautés qu'apporte la fouille pour le Musée César) ; les formes ouvertes restent assez rares (ainsi à Mimet, Pelletier 1992 : 236 fig. 7 n° 7). La série de godets d'une noria découverte à Aix est tout à fait exceptionnelle (Nin 1996). Cette typologie se retrouvera pour l'essentiel au cours de la seconde moitié du XIIIe siècle dans les productions glaçurées cuites en atmosphère oxydante, plusieurs dizaines d'années après le renouveau de cette technique dans les officines marseillaises du "Bourg des Olliers" à Sainte-Barbe (Marchesi 1997).

3. LES ATELIERS

Après cette évocation des productions, il reste à faire le point sur les quelques ateliers de céramiques communes actuellement connus en Provence, en complément de la communication faite au colloque de Rabat en 1991 (Pelletier 1995 a).

Pour l'Antiquité tardive, dans la région considérée, les

seuls exemples se trouvent près de l'abbaye du Thoronet (fig. 10), dans le centre du Var, zone que l'on peut considérer comme marginale en ce qui concerne la technique de cuisson réductrice (cf. fig. 1).

Les fouilles de 1995 (Michel d'Annville 1996) ont révélé un four de construction élaborée, de tradition antique, avec une sole supportée par plusieurs arcs en blocs de bauxite et tuiles plates (fig. 11). J. Thiriot l'a examiné, et pense qu'il a plutôt fonctionné pour des cuissons en atmosphère oxydante, mais on ne peut être trop catégorique à ce sujet. Les rebuts de cuisson voilés ou surcuits recueillis à proximité ou à l'intérieur sont en céramique véritablement grise ; les autres tessons (847 au total) découverts dans le niveau d'abandon présentent des éléments de formes caractéristiques de la séquence Ve-VIe siècle, et ce sont en majorité des céramiques communes grises (60,5 %) ou claires beiges et orangées (29 %), les D.S.P. sont rares (10,5 %).

A 80 mètres au sud, un autre four de structure beaucoup plus simple et de dimensions réduites, dont la sole manquante ne reposait que sur les parois latérales, avait été observé par G. Bérard en 1958, pendant des travaux pour la route qui longe l'abbaye (fig. 12). La petite fosse de la chambre de chauffe (largeur 70 cm, profondeur 50 cm) était simplement creusée dans la couche de terre argileuse rouge qui recouvre ici le substrat rocheux de bauxite. Le matériel assez abondant alors recueilli, avec de véritables rebuts de cuisson, apparaît très comparable lui aussi aux objets en commune grise de la même séquence Ve-VIe siècle (fig. 13). Mais il n'y a presque pas de pâtes véritablement grises (n° 3, gris clair), encore que le gris se retrouve souvent dans le cœur des cassures (n° 2) ; les teintes en surface sont plutôt beiges (n° 1 et 4), brun-gris (n° 8) ou orangées (n° 2, 5, 6, 7), mais aussi brun foncé sur des éléments déformés, surcuits. Un troisième four au moins existait en amont, simplement aperçu de l'autre côté de la route, au cours des mêmes travaux. Il y avait donc là bien avant l'abbaye du XIIe s. un ensemble dont les productions maintenant définies seront à rechercher dans les environs. L'observation des contextes antiques tardifs dans le département du Var, confirmée lors des réunions C.A.T.H.M.A. à Draguignan et Toulon, montre des objets aux profils identiques à ceux de la Provence occidentale, mais les techniques de cuisson y sont fréquemment restées fidèles au mode "oxydant", donnant des pâtes brunes ou beiges, sans que cela soit une règle absolue, et ce parfois jusqu'aux environs du XIIIe siècle.

Quant à la région marseillaise, elle était alimentée par des ateliers multiples situés dans les collines de l'arrière-pays, autour de la chaîne de l'Etoile (Pelletier 1995 a), mais aucun four de l'Antiquité tardive n'y a encore été découvert. Une autre région productrice, en Haute-Provence, autour d'Apt, a été bien confirmée par les mêmes séries d'analyses mais reste encore sans découverte de four de cette période. Elle fournissait des céramiques jusqu'à 40-50 km environ au sud, à Eyguières et Saint-Blaise notamment, mais sur ces deux sites à peine moins éloignés de Marseille ce sont les produits de la grande métropole qui dominent. La continuité des ateliers de la région d'Apt est attestée au cours du Haut Moyen Age, jusqu'aux Xe-XIe siècles où on en retrouve des traces jusqu'à Aix, et même sur la côte, à Fos notamment ; d'autres analyses en cours permettront de préciser ces données.

27 Réunion C.A.T.H.M.A. du 9 mai 1996 ; Carrazé 1996.

28 Les analyses sont formelles, mais les structures restent toujours à découvrir.

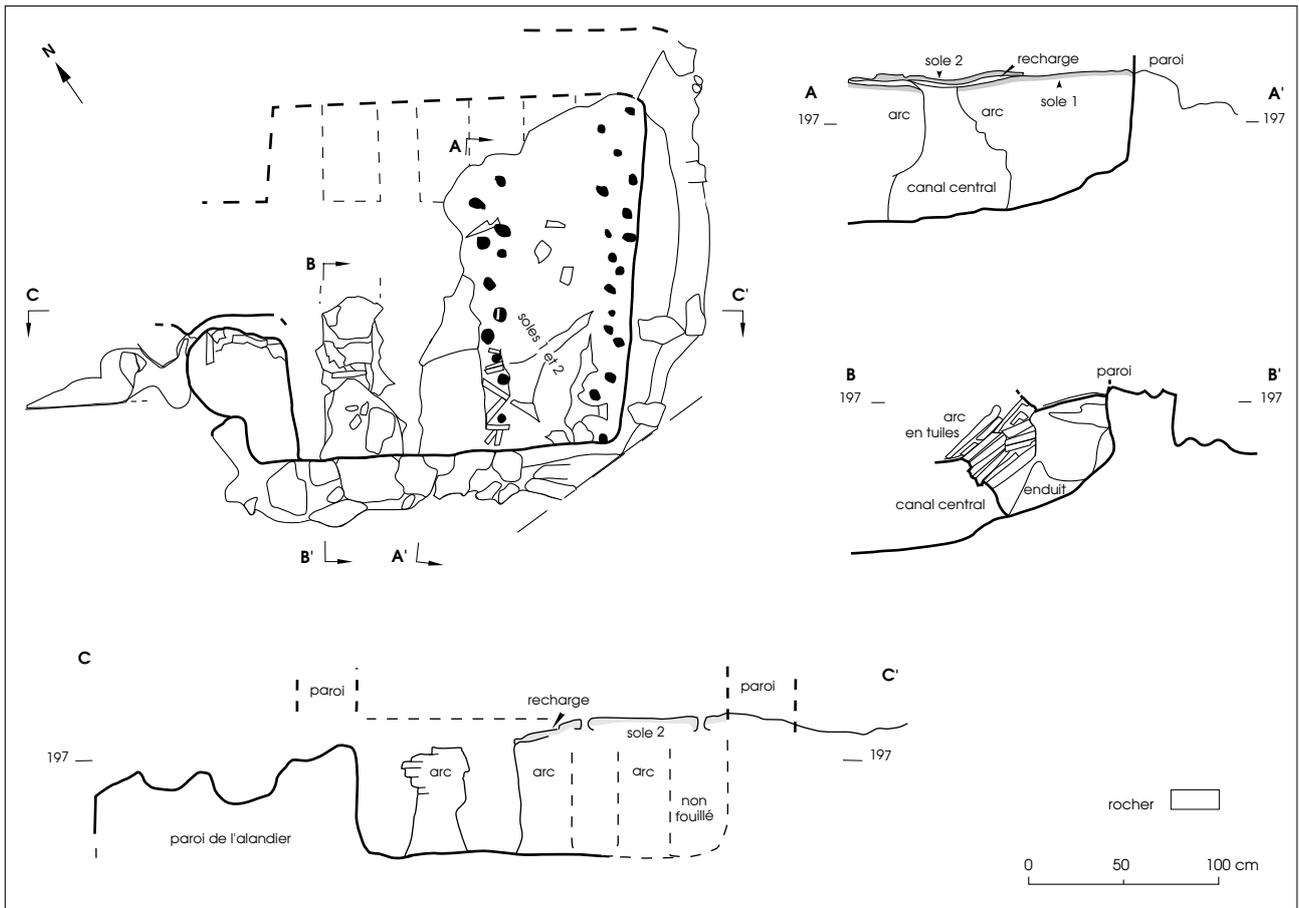


Fig. 11 : Abbaye du Thoronet, le four découvert en 1995, d'après les relevés de C. Michel d'Annoville et S. Puech.

A une dizaine de kilomètres du Thoronet, à Cabasse, deux fours datés par précaution du XI^e siècle, mais la fin du Xe s. est tout aussi vraisemblable au moins pour l'un d'entre eux, ont été mis en évidence par G. Bérard voici une trentaine d'années (cf. *infra* Pelletier, Un four du XI^e siècle...). On peut remarquer la ressemblance de sa section transversale avec celle relevée en 1958 au Thoronet, et constater que de telles installations assez rudimentaires, ne correspondent pas à un type de cuisson particulier.

Un peu plus à l'ouest, non loin d'Ollières, à Pourcieux, les prospections de F. Carrazé²⁷ ont révélé la présence probable de deux dépotoirs d'ateliers : l'un avec les formes principales du répertoire de l'Antiquité tardive (A, B, D, E, F) en pâte grise bleutée ou beige, l'autre avec les formes des environs de l'An Mil (fonds bombés, becs pontés, anses larges rubanées).

Il faut attendre les environs du XII^e et le début du XIII^e siècle pour retrouver d'autres vestiges d'ateliers. Autour d'Apt, trois sites ont été repérés, dont un four avec des marmites tout à fait comparables à celles de Rougiers, et deux plus anciens (Blaison 1995 : 47 fig. 2 et 46 fig. 1). Dans l'arrière-pays marseillais, l'atelier de Mimet (Pelletier 1992) perpétuait la tradition antique, et utilisait des argiles comparables ; comme d'autres petits fabricants locaux dont on soupçonne les produits dans les lots de tessons marseillais antérieurs au XIII^e s., il fut concurrencé sans doute dès la fin du XII^e s. par le grand centre producteur varois d'Ollières, et abandonné peu après.

Certains rapports entre les potiers d'Ollières²⁸ et les artisans installés à Marseille Sainte-Barbe au début du XIII^e

siècle ont pu être mis en évidence. On y a observé des indices d'échanges de techniques et d'argiles : entre autres quelques formes typiquement marseillaises, habituellement en pâte calcaire de teinte claire, ont été fabriquées avec de la pâte d'Ollières et cuites en atmosphère réductrice (Pelletier 1997). Mais les potiers varois resteront encore plusieurs dizaines d'années fidèles à leurs traditions.

Durant huit siècles la cuisson en atmosphère réductrice a été pratiquée autour de quelques pôles exportateurs, mais aussi certainement du Haut Moyen Age au XII^e siècle dans d'autres multiples petits ateliers dispersés dans tout le pays comme le montrent, en autres exemples, les quelques

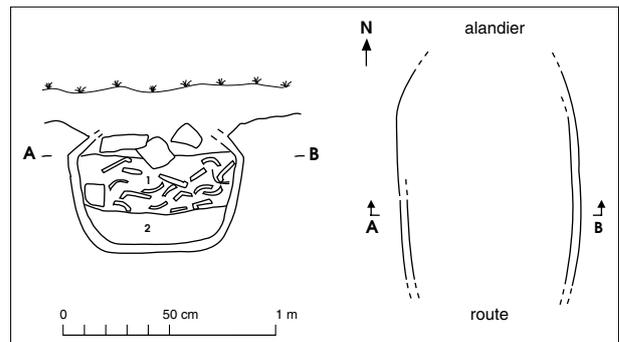


Fig. 12 : Abbaye du Thoronet, le four découvert en 1958, d'après le relevé de G. Bérard.

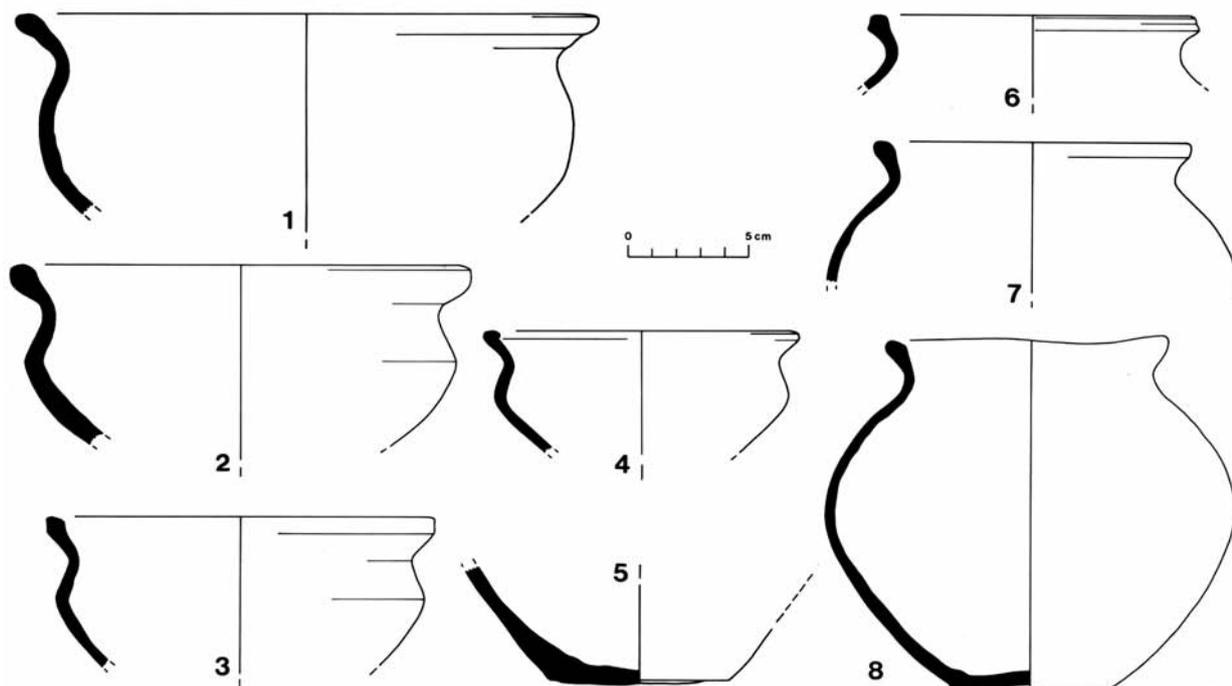


Fig. 13 : Abbaye du Thoronet, exemples provenant du four découvert en 1958. n° 1 à 4 : forme B, coupes et coupelles ; n° 5 : fond probable de forme A ; n° 6 à 8 : formes A, ollae.

analyses des matériels varois de Cadrix, celles des pots de Mimet qui ne correspondent pas à des objets a priori semblables découverts à Marseille, et aussi l'observation des séries de pégaus de Digne en Haute-Provence. La commercialisation des communes grises a rarement dépassé quelques dizaines de kilomètres, soit une à deux journées de transport tout au plus.

Les mutations du XIII^e siècle seront marquées par la prédominance régionale des potiers d'Ollières qui surent s'adapter à la cuisson oxydante, alors que les ateliers de Cabasse, après quelques dizaines d'années, périclitèrent au début du XIV^e s. et que les productions pourtant lointaines de l'Uzège se diffusèrent partout en Provence et au-delà.

BIBLIOGRAPHIE

- Abel 1996** : ABEL (V.).— Marseille, futur Musée César. In : Bilan scientifique 1995, D.R.A.C. P.A.C.A., Service Régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, 1996, p. 164-166.
- Bergeret 1992** : BERGERET (A.), PELLETIER (J.-P.).— Gardanne, Quartier Notre-Dame, Château Pitty. In : Bilan scientifique 1991, D.R.A.C. P.A.C.A., Service Régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, 1992, p. 96-97.
- Bizot 1996** : BIZOT (B.).— Vauvenargues, la Petite Citadelle. In : Bilan scientifique 1995, D.R.A.C. P.A.C.A., Service Régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, 1996, p. 177.
- Boixadera 1987** : BOIXADERA (M.), BONIFAY (M.), RIGOR (Y. et J.), RIVET (L.), PELLETIER (J.-P.).— L'Habitat de hauteur de Sainte-Propice, commune de Velaux (Bouches-du-Rhône), l'occupation de l'Antiquité tardive. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 10, 1987, p. 91-113.
- Blaison 1995** : BLAISON (J.-L.), BONHOURE (I.), MARCHESI (H.), THIRIOT (J.).— Les Ateliers de la région d'Apt. In : 1500 ans de céramique en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XX^e siècle : exposition, La Tour d'Aigues, 1995, p. 45-52.
- Bonhoure 1995** : BONHOURE (I.), THIRIOT (J.).— Saint-Victor-des-Oules : productions des XII^e et XIII^e siècles. In : LEENHARDT (M.) dir.— Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècles : exposition, Musée archéologique, Nîmes, 1995, 37-38.

Bonifay 1983 : BONIFAY (M.), PELLETIER (J.-P.).— La Céramique commune à pâte grise. In : *Eléments d'évolution des céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille d'après les fouilles de la Bourse (1980-1981)*. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XVI, 1983, p. 334-346.

Carrazé 1996 : CARRAZE (F.).— Ollières, vieux village. In : Bilan scientifique 1995, D.R.A.C. P.A.C.A., Service Régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence 1996, p. 224.

Cartron 1993 : CARTRON (I.), CODOU (Y.), FIXOT (M.), MICHEL D'ANNOVILLE (C.).— Ménerbes, Saint-Estève. In : Bilan scientifique 1992, D.R.A.C. P.A.C.A., Service Régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, 1993, p. 221-224.

C.A.T.H.M.A. 1986 : Association C.A.T.H.M.A.— La Céramique du Haut Moyen Age en France méridionale : éléments comparatifs et essai d'interprétation. In : *La Ceramica Medievale nel Mediterraneo occidentale*, Sienna-Faenza 1984, Firenze 1986, p. 27-50.

Congès 1983 : CONGES (G.), BONIFAY (M.), BRUN (J.-P.), PASQUALINI (M.).— Un Dépotoir de la fin de l'Antiquité dans la grotte de la Fourbine, Saint-Martin-de-Crau (Bouches-du-Rhône). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XVI, 1983, p. 347-364.

Démians d'Archimbaud 1981 : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.).— Les Fouilles de Rougiers (Var). Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen. Paris, 1981.

Démians d'Archimbaud 1994 : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir.— L'oppidum de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône) : la réoccupation aux Ve-VII^e siècles d'après les fouilles récentes. *Documents d'Archéologie Française* n° 45, Paris, 1994.

Démians d'Archimbaud 1995 : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PELLETIER (J.-P.).— Le Temps des gris (VIII^e-XIII^e s.). In : *Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes : exposition, Musées de Digne et de Gap*, 1995, éd. Narration, p. 42-43.

Février 1988 : FEVRIER (P.-A.), FIXOT (M.), RIVET (L.).— Au coeur d'une ville épiscopale : Fréjus : exposition, Fréjus, 1988, 60 p. : ill.

Fixot 1983 : FIXOT (M.), PELLETIER (J.-P.).— Une Forme originale de fortification médiévale provençale : le Castelas de Cucuron (Vaucluse). *Archéologie Médiévale*, XIII, 1983, p. 89-115.

Fixot 1985 : FIXOT (M.).— Bastida de Baniols, Cadrix revisited. *Provence Historique*, 141, 1985, p. 289-298.

Fixot 1991 : FIXOT (M.), GUYON (J.), PELLETIER (J.-P.), RIVET (L.).— Enclos de la Seds. *Notes d'information et de liaison*, 7, 1990, D.R.A. P.A.C.A., Aix-en-Provence, 1991, p. 70-72.

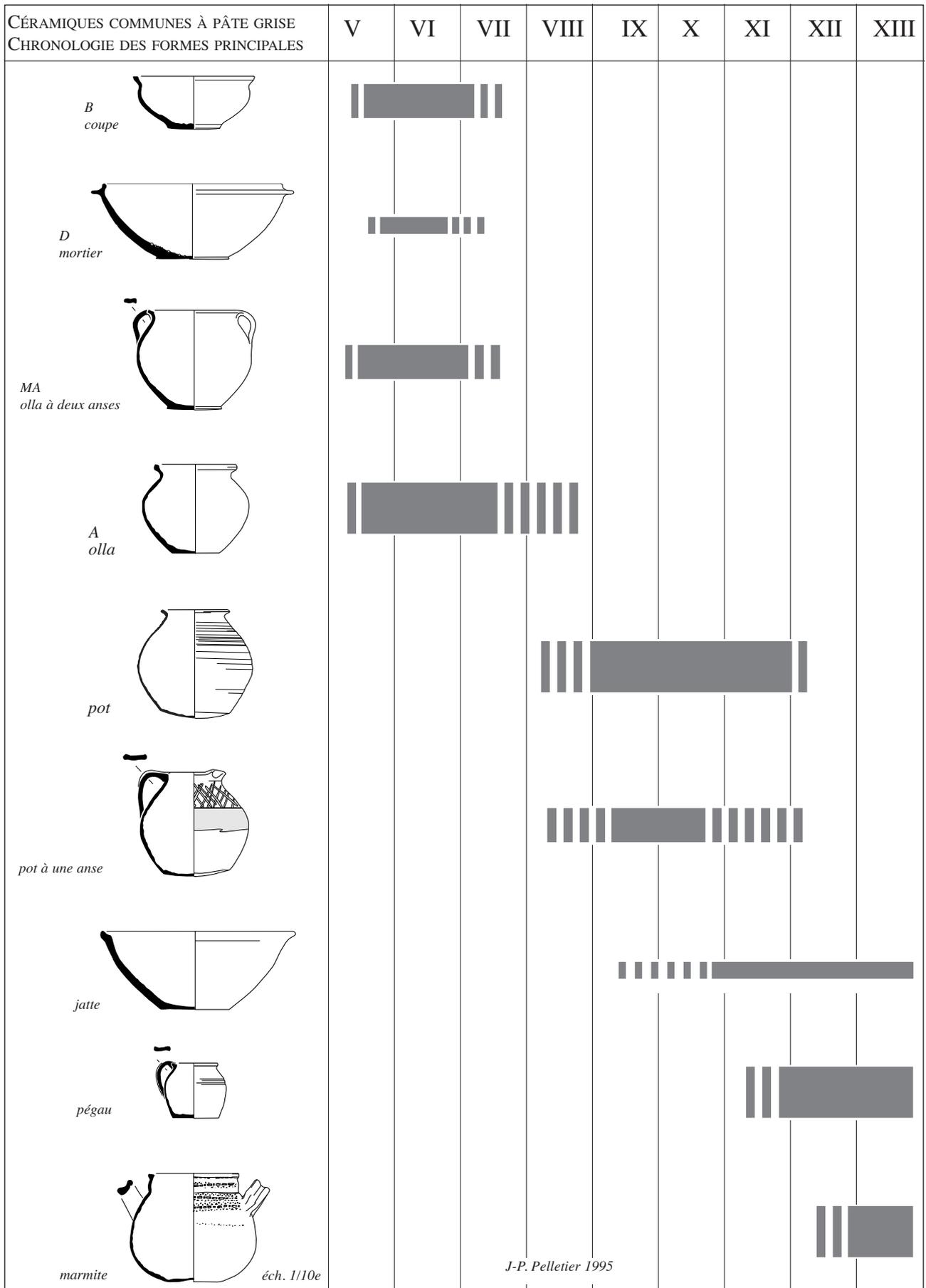


Fig. 14 : Typo - chronologie des principales formes de céramiques communes grises.

- Fixot 1995** : FIXOT (M.), PELLETIER (J.-P.).— Ganagobie : huit siècles de céramiques communes grises. Terre de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes : exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, éd. Narration, p. 44-48.
- Gazenbeek 1993** : GAZENBEEK (M.).— Marseille, Z.A.C. de la Providence. In : Bilan scientifique 1992, D.R.A.C. P.A.C.A., Service Régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, 1993, p. 141.
- Guyon 1988** : GUYON (J.), PELLETIER (J.-P.), RIVET (L.).— Aix-en-Provence, Parvis de la cathédrale Saint-Sauveur. *Notes d'information et de liaison*, 4, 1987, D.R.A. P.A.C.A., Aix-en-Provence, 1988, p. 65.
- Kauffmann 1987** : KAUFFMANN (A.), PELLETIER (J.-P.), RIGOIR (Y. et J.). — Les Céramiques de l'Antiquité Tardive au XIe siècle dans les fouilles de la place Jean Jaurès à Apt (Vaucluse), Premières études. *Archéologie du Midi Médiéval*, V, 1987, p.61-85.
- Lagrué 1995** : LAGRUE (J.-Ph.).— Fos-sur-mer, L'Hauture. In : Bilan scientifique 1994, D.R.A.C. P.A.C.A., Service Régional de l'Archéologie, Aix, 1995, p. 124-125
- Leenhardt 1993** : C.A.T.H.M.A., coordination LEENHARDT (M.), RAYNAUD (C.), SCHNEIDER (L.). — Céramiques languedociennes du Haut Moyen Age (VIIe-XIe s.), études micro-régionales et essai de synthèse. *Archéologie du Midi Médiéval*, XI, 1993, p. 111-228.
- Leenhardt 1995** : LEENHARDT (M.) dir.— Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VIIe-XVIIe siècles : exposition, Musée archéologique, Nîmes, 1995, 144 p.
- Marchesi 1990** : MARCHESI (H.).— Bonnieux, la Pérussière. In : Notices d'archéologie vauclusienne, 1, Vallée du Calavon, Service d'Archéologie du Vaucluse, Avignon, 1990, p. 56-57.
- Marchesi 1997** : MARCHESI (H.), VALLAURI (L.), THIRIOT (J.) dir. avec la contribution de LEENHARDT (M.).— Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe siècle. Le quartier Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.), Documents d'Archéologie Française, 1997.
- Martin 1994** : MARTIN (L.).— Le Paradou. In : Bilan scientifique 1993, D.R.A.C. P.A.C.A., Service Régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, 1994, p. 124-125.
- Michel d'Annville 1996** : MICHEL D'ANNOVILLE (C.).— Le Thoronet, abbaye. Bilan scientifique 1995, D.R.A.C. P.A.C.A., Service Régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, 1996, p. 242-244.
- Mouton 1995** : MOUTON (D.). — Niozelles : céramiques autour de l'An Mil. In : Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes : exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, éd. Narration, p. 49-50.
- Nin 1994** : NIN (N.).— Aix-en-Provence, Etablissement thermal. In : Bilan scientifique 1993, D.R.A.C. P.A.C.A., Service Régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, 1994, p. 87-89.
- Nin 1996** : NIN (N.).— Aix-en-Provence, Palais Monclar. In : Bilan scientifique 1995, D.R.A.C. P.A.C.A., Service Régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, 1996, p. 138-141.
- Pasqualini 1993** : PASQUALINI (M.). — Les céramiques utilitaires locales et importées en basse-Provence (Ier-IIIe siècles de notre ère). La vaisselle de table et de cuisine. Aix-en-Provence, Université de Provence, 1993, 2 vol. : ill. (Thèse de doctorat).
- Pelletier 1983** : PELLETIER (J.-P.). — La Céramique. In : BARBIER (I.), FIXOT (M.). — Encore le prieuré de Saint-Symphorien de Buoux. *Provence Historique*, 33, 1983, p. 331-336.
- Pelletier 1991** : PELLETIER (J.-P.), POUSSEL (L.), RIGOIR (Y. et J.), VALLAURI (L.) et FOY (D.), avec les contributions de AUDOUIN-ROUZEAU (F.) et BRIEN-POITEVIN (F.). — Poterie, métallurgie et verrerie au début du VIe siècle à Gardanne (Bouches-du-Rhône). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 14, 1991, p. 277-350.
- Pelletier 1992** : PELLETIER (J.-P.), VALLAURI (L.). — Mimet : à la recherche d'un atelier perdu. *Archéologie du Midi médiéval*, X, 1992, p. 229-239.
- Pelletier 1993** : PELLETIER (J.-P.), POGUET (M.), avec les contributions de BRIEN-POITEVIN (F.), LAFAURIE (J.), RIGOIR (Y. et J.). — Des Prospections à la fouille : recherches à Eyguières (B.d.R). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 26, 1993, p. 181-246.
- Pelletier 1994** : PELLETIER (J.-P.), VALLAURI (L.). — La Céramique commune grise. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. — L'oppidum de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône) : la réoccupation aux Ve-VIIe siècles d'après les fouilles récentes. Documents d'Archéologie Française n° 45, Paris 1994, p. 161-188.
- Pelletier 1995 a** : PELLETIER (J.-P.), PICON (M.), RIGOIR (J.), VALLAURI (L.). — Les Productions de poterie de l'aire marseillaise et du pays d'Apt au cours de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen-Age. In : Actes du Ve Colloque international sur la céramique médiévale méditerranéenne, Rabat 1991, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat 1995, p. 111-118.
- Pelletier 1995 b** : PELLETIER (J.-P.). — Une Pratique funéraire envahissante : les pégaus de Digne, 2-Le Matériel céramique ; La nécropole de Pelleautier et son matériel : 2-Les Poteries de la nécropole ; Découvertes ponctuelles dans les Hautes-Alpes ; Curel : un cimetière du Bas Moyen Age ? In : Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes : exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, éd. Narration, p. 56-62, 65-67, 68-70, 82-83 et fig. 105 p. 121.
- Pelletier 1995 c** : PELLETIER (J.-P.).— Les Céramiques communes grises de l'Antiquité tardive Apt ; Une forme inédite au Musée d'Apt ; Le règne des pots du Haut Moyen Age (IXe-XIe siècles) ; Définition du pégaü ; Pégaus du Musée d'Apt. In : 1500 ans de céramique en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle : exposition La Tour d'Aigues, 1995, p. 17-21, 25 ; 26-37 ; 40 ; 53.
- Pelletier 1996** : PELLETIER (J.-P.), POGUET (M.). — Eyguières. Saint-Pierre de Vence. In : Bilan scientifique 1995, D.R.A.C. P.A.C.A., Service Régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, 1996, p. 144-145.
- Pelletier 1997a** : PELLETIER (J.-P.).— Les Céramiques communes régionales en pâtes brunes et grises. In : MARCHESI (H.), VALLAURI (L.), THIRIOT (J.) dir., avec la contribution de LEENHARDT (M.). — Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe siècle. Le quartier Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.). Documents d'Archéologie Française, 1997, à paraître.
- Pelletier 1997 b** : PELLETIER (J.-P.).— La Céramique commune grise régionale. In : BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.), RIGOIR (Y.) dir.— Fouilles à Marseille. : contextes et mobiliers (Ier-VIIe s.). *Etudes Massaliètes*, 5, 1997.
- Picon 1973** : PICON (M.).— *Introduction à l'étude des céramiques sigillées de Lezoux*. Dijon : Centre de recherche sur les techniques gréco-romaines, 1973, 119 p.
- Picon 1995** : PICON (M.).— Grises et grises : quelques réflexions sur les céramiques cuites en mode B. Mesa redonda. In : Actas das 1.as Jornadas de Cerâmica Medieval e Pós-Medieval, Métodos e resultados para o seu estudo (Tondela, outubro 1992), Porto 1995, p. 283-292.
- Rigoir 1994** : RIGOIR (Y. et J.), VALLAURI (L.). — Les Céramiques : introduction et méthodologie. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. — L'oppidum de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône) : la réoccupation aux Ve-VIIe siècles d'après les fouilles récentes. Documents d'Archéologie Française n° 45, Paris 1994, p. 80-85.
- Rigoir 1995** : RIGOIR (Y.). — D.S.P. : une vaisselle méridionale. In : Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes : exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, éd. Narration, p. 24-40.
- Rigoir 1997** : RIGOIR (Y.). — Les D.S.P. In : BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.), RIGOIR (Y.) dir.— Fouilles à Marseille. : contextes et mobiliers (Ier-VIIe s.). *Etudes Massaliètes*, 5, 1997.
- Thiriot 1986** : THIRIOT (J.). — Les Ateliers médiévaux de poterie grise en Uzège et dans le Bas-Rhône. Premières recherches de terrain. Paris. Documents d'Archéologie Française, 7, 1986, 147 p.
- Thiriot 1995** : THIRIOT (J.).— Ateliers de potiers du Haut Moyen Age à Bollène : Jonqueirolle et Noyères. In : 1500 ans de céramique en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle : exposition La Tour d'Aigues, 1995, p. 22-25.
- Vallauri 1994** : VALLAURI (L.). — Les Céramiques communes importées. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. — L'oppidum de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône) : la réoccupation aux Ve-VIIe siècles d'après les fouilles récentes, Documents d'Archéologie Française n° 45, Paris, 1994, p. 116-132.
- Voyez 1994** : VOYEZ (C.), BARRA (C.), BIEN (S.), RICHIER (A.). — Rustrel, sauvetage autour de la chapelle Saint-Julien. Service d'Archéologie du Vaucluse, avril 1994.



12 - cf. p. 117, fig. 7 n° 1 à 4.